

L'AGENDA

STRASBOURG

Réunion-débat du NPA sur la Catalogne

► **AUJOURD'HUI.** Une réunion-débat est organisée par le NPA 67, ce mardi 24 octobre à 20h, pour parler de la « répression contre le peuple catalan et des droits démocratiques », avec les eurodéputés Miguel Urban, de Podemos, et Josep Maria Terricabras, de Esquerra Republicana de Catalunya, à la Maison des syndicats, 1 rue Sédillot à Strasbourg.

Conférence « Rire au temps de la Réforme »

► **LUNDI 6 NOVEMBRE.** Une conférence « Rire au temps de la Réforme (vers 1520-1570) » par François Lavie, agrégé d'histoire et doctorant en histoire moderne à l'université Paris 1 Panthéon - Sorbonne, est proposée le lundi 6 novembre de 15 h à 16 h 30 au Palais universitaire, salle Pasteur, 9 place de l'Université à Strasbourg. Gratuit, renseignements au 03 68 85 24 50, jds-reservation@unistra.fr

Conférence « Le cinéma russe des années 1920 »

► **MERCREDI 8 NOVEMBRE.** Une conférence « Le cinéma russe des années 1920 : entre exercice et créativité », par Faruk Günaltay, directeur de l'Odysée, est proposée le mercredi 8 novembre à 18 h 30 à l'auditorium de la BNU, 6 place de la République à Strasbourg. Gratuit, renseignements au 03 88 25 28 00, contact@bnu.fr

Club Partir : projection

► **JEUDI 9 NOVEMBRE.** Une projection du film « Croisière en Russie » d'Alain Farrugia, est proposée le jeudi 9 novembre à 20 h 15 au centre Mounier, 42 rue de l'Université à Strasbourg. Participation libre, renseignements au 03 88 85 14 40, jean-marc.gander@wanadoo.fr

Conférence « Savoirs en partage »

► **LES JEUDIS 9 NOVEMBRE, 7 DÉCEMBRE ET 18 JANVIER.** Susciter le débat entre public et spécialistes autour de questions d'actualité en sciences humaines et sociales : tel est le principe de « Savoirs en partage », ces rendez-vous citoyens animés par Guy Wach, de France Bleu Alsace, et co-organisés par la BNU et les Presses universitaires de Strasbourg. À chaque séance, une question, un éclairage donnés par des chercheurs qui viennent de publier sur le sujet, un débat où chacun a la parole et quelques publications disponibles pour prolonger la réflexion. Le 9 novembre : « L'Europe se construit-elle au stade ? » avec William Gasparini, Jean-François Polo, Philippe Vonnard ; le 7 décembre : « 1880-1930 - Une autre histoire culturelle de Strasbourg ? » avec Thomas Mohnike, Roland Recht, Jean-Claude Richez ; le 18 janvier : « Questions d'éthique, problèmes contemporains ? » avec Marie-Josée Thiel.

À 18 h 30 à l'auditorium de la BNU, 6 place de la République à Strasbourg, gratuit, renseignements au 03 88 25 28 00, contact@bnu.fr

STRASBOURG Histoire et tourisme

Les imprimeurs en leur quartier

Un petit carré d'immeubles strasbourgeois fut l'un des berceaux de l'imprimerie en Europe. Depuis hier, cette Histoire s'affiche fièrement dans les rues concernées.

Entre la rue des Serruriers, la rue de l'Épine, la rue de l'Ail et la place Saint-Thomas, Strasbourg a accueilli à la Renaissance les ateliers des premiers grands imprimeurs, comme l'assistant de Gutenberg, Mentelin, ou Knoblauch qui imprima les premiers ouvrages illustrés, et encore Carolus et sa première gazette en Europe... « Derrière les belles façades qui persistent, dans ce secteur de la ville, on a un patrimoine immatériel que nous souhaitons faire connaître au public, qu'il soit touriste ou strasbourgeois », explique Erwann Briand, galeriste street art de la Popartiserie, rue de l'Ail.

24 bannières installées en « toit de rue »

Avec l'association des commerçants de la rue des Serruriers et environs (ACARUS), les Amis du Vieux Strasbourg, les Amis de la Petite-France, la fondation Saint-Thomas, aussi, et des habitants et passionnés, Erwann Briand a créé l'association « Quartier des Imprimeurs » pour rendre hommage à ce glorieux passé sur un seul pâté de maisons.



Le quartier historique des imprimeurs est désormais « marqué » pour les promeneurs. PHOTO DNA - MARC ROLLMANN

La manière de rendre visible l'affaire était d'afficher ce passé sous forme de bannières. Où les marques d'imprimeurs font une illustration parfaite. « Après les pionniers, le secteur de l'imprimerie a connu assez vite une concurrence féroce entre professionnels », raconte Erwann Briand. « D'où l'invention des marques, ou de ce qu'on appellerait aujourd'hui une enseigne publicitaire ». Ces marques apposées sur les livres comportent toutes plus ou moins un blason richement décoré et entouré d'éléments, symboles, énigmes, charades renvoyant au patronyme de l'imprimeur ou à ses qualités supposées.

Avec l'aide de la Ville de Strasbourg, de la Fondation et du Chapitre Saint-Thomas, 24 de ces marques d'imprimerie (correspondant à des imprimeurs de toute l'Europe) ont été reproduites sur des bannières, installées hier rue des Serruriers, rue de l'Ail et rue de l'Épine. Voilà qui a mis, on imagine, du baume au cœur de l'Espace européen Gutenberg, qui travaille, de son côté à la création d'un lieu patrimonial vivant de l'imprimerie à Strasbourg. Et qui annonce également un projet pédagogique et touristique piloté par la Ville de Strasbourg, qu'elle dévoilera en cours de matinée, ce mardi. ■ MSK

VITE DIT



Noémie Boschetti, fondatrice de Mums in Strasbourg. PHOTO DNA - JEAN-FRANÇOIS BADIAS

ENTRAIDE, BONS PLANS

Mums in Strasbourg : le site (bientôt)

La communauté Mums in Strasbourg, réseau d'entraide, de partage, de bons plans et de découvertes regroupant aujourd'hui plus de 4500 mamans strasbourgeoises s'agrandit et évolue ! Évolution annoncée et célébrée dans les formes la semaine dernière (DNA du 21 octobre).

Noémie Boschetti, sa fondatrice, va lancer une plateforme web innovante en France qui sera d'un côté une véritable tribune de communication à destination de tous les acteurs économiques locaux et de l'autre côté un réseau social local de parents, grands parents et baby-sitters afin de gagner du temps grâce à l'entraide locale. Un vrai facilitateur de vie pour tous les parents/grands-parents de l'Euro-métropole, que l'on retrouvera bientôt à l'adresse suivante <http://mumsinstrasbourg.fr>

LIBAN

Un ambassadeur au contact

Rami Adwan, nouvellement nommé ambassadeur du Liban en France, ira à la rencontre des Libanais d'Alsace le vendredi 27 octobre à 19 h, au Tennis Club de Strasbourg, 20, rue Pierre-de-Coubertin (parking gratuit). Cette démarche, inédite, doit faciliter les échanges et informer la population concernée du vote possible à partir de l'étranger aux prochaines élections législatives libanaises. La rencontre sera suivie d'une réception offerte par les restaurateurs libanais.

FEGERSHEIM Édition

Les fantômes de Stan

Après avoir noirci plusieurs manuscrits inédits, Frédéric Surgan publie un premier roman chez un éditeur suisse, *Avant que les ombres s'enfuient*. Comme lui, son héros, Stan, poursuit une quête fiévreuse du maillon familial manquant.

IL NE VA PAS BIEN du tout, Stanislas Voegtenspenger. Dès la première page, on le voit éruciter contre un couple venu l'évangéliser dans son jardin. Il les fait fuir en les menaçant de coups de batte – il n'en a pas, ouf.

Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez cet ORL officiant dans une clinique cossue, qui écoute AC/DC à tue-tête au volant de sa berline ? Une (grosse) panne intérieure dont il tente en vain de démêler la cause à Jankiewicz, son psychiatre. « J'avais fini par passer mes quarante piges [...] Je crânes pas. Je me délabrais ! [...] J'avais comme perdu le goût de tout en route. Je l'avais peut-être jamais eu d'ailleurs... J'en avais des suées à tourner mal comme ça. » Alors, comme tous les patients dans le noir, le docteur Stan va ausculter son passé.

Enfance bretonne

Pourtant, la vie du héros d'*Avant que les ombres s'enfuient* ne démarre pas sous de si cruels auspices. Malgré son nom hérité d'un « pruneau

d'Alsace », l'enfance de Stanislas Voegtenspenger, alias Stan, s'épanouit dans le Finistère, entre l'odeur des criques et des crêpes. Pas très loin de son auteur, né à Nantes et grandi à Rennes puis en Normandie. Comme son héros, Frédéric Eckenschwiller (le vrai nom de Frédéric Surgan, qui a adopté comme nom de plume celui de son arrière-grand-mère), a un grand-père au patronyme alsacien. « Un type épouvantable, complètement tyrannique. Je ne lui ai connu que deux états : soit il dormait, soit il gueulait. Il traînait sans doute une grande souffrance. »

Autofiction ? Frédéric Eckenschwiller, 49 ans, n'est pas ORL, mais directeur juridique chez BDR Thermea, ex-De Dietrich. « Mais je me suis toujours intéressé à la médecine, et je me suis renseigné pour le roman. » Il écrit « tard dans la nuit » dans sa maison de Fegersheim, où il vit avec sa femme, deux grands enfants et un charmant golden retriever qui fait la fête au visiteur.

Autres personnages du roman : Yvon, l'oncle préféré, mécanicien dans la Marine marchande, qui se suicide quand son neveu a dix ans. Et puis un cousin chasseur, mort chargé par un sanglier... On le voit, tout n'est pas rose sur le littoral breton. Il y a aussi Jens, l'ami de toujours, Anne, l'amour idéal, que Stan retrouve et perd sur une île de l'Atlantique. Et un arrière-grand-père inconnu,

dont l'auteur imagine la fin dans les tranchées de Macédoine en 1916. Ce poilu malchanceux laisse un enfant naturel, le grand-père atrabilaire de Stan. Mais n'est-ce pas autour de ce maillon manquant que tout se noue ?

Car un étrange trauma est à l'origine du roman de Frédéric Surgan. « À la mort de mon grand-père paternel, j'ai eu une terrible crise d'acouphènes. Je me suis dit : mon coco, tu ne vas pas continuer comme ça. Là, j'ai plongé à fond dans l'écriture. »

Inspiré par Céline

La première version, issue d'une vraie découverte généalogique de l'auteur, s'appelle *Anne*, le nom de la belle de Stan évaporée à Belle-Île-en-mer. Il a eu des précédents : « J'ai écrit un premier manuscrit en sortant de l'armée. Ce n'était pas très construit. Il n'est jamais sorti de son tiroir. » Pour *Anne*, il demande conseil à un éditeur. « Il a trouvé l'expression trop classique, trop soignée. J'étais en panne sèche. » Jusqu'à ce qu'il tombe sur *Voyage au bout de la nuit*. « Je ne l'avais jamais lu avant : la réputation de Céline le précède. Je me suis dit : « il ne se fait pas ch... » C'est de la langue parlée. Cela m'a libéré. Sans vouloir l'imiter, j'ai réécrit complètement mon roman. L'expression est plus débridée, mais la langue parlée reste très écrite. C'est un peu un trompe-l'œil. » Il faut



Frédéric Surgan, PHOTO DNA - LAURENT RÉA

parfois réviser son lexique d'argot (chez Céline ou Renaud, selon ses références) pour suivre toutes les tribulations de Stan. Mais *Avant que les ombres s'enfuient* (titre emprunté à un passage du... Cantique des cantiques) sait retenir les

fantômes. ■

CATHERINE PIETTRE

► *Avant que les ombres s'enfuient*, 5 sens éditions, 253 pages, 20 €. Disponible sur commande auprès de l'éditeur, en librairie ou sur les sites de la Fnac et d'Amazon.